

## Au nom des pionnières, de leurs filles et de toute leur descendance

Marc Tremblay, Michèle Jomphe et Hélène Vézina

Volume 17, numéro 1, 2011

L'Amérique française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Tremblay, M., Jomphe, M. & Vézina, H. (2011). Au nom des pionnières, de leurs filles et de toute leur descendance. *Histoire Québec*, 17(1), 29–30.

## Au nom des pionnières, de leurs filles et de toute leur descendance

par Marc Tremblay, Michel Jomphe et Hélène Vézina

Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique (GRIG) et Projet BALSAC, Université du Québec à Chicoutimi

*Diplômé en démographie (Ph. D.) de l'Université de Montréal, Marc Tremblay est professeur au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1992. Ses projets de recherche portent principalement sur l'analyse intergénérationnelle des comportements démographiques et sur l'étude des origines, de l'évolution et de la structure des populations régionales du Québec. Les résultats de ses travaux sont publiés dans diverses revues scientifiques reconnues.*

*Détentrice d'un diplôme de maîtrise en médecine expérimentale de l'Université Laval, Michèle Jomphe travaille depuis 1991 comme professionnelle de recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Elle est responsable du service aux chercheurs du Projet BALSAC qui offre une assistance aux personnes désireuses d'accéder aux données du fichier BALSAC pour des fins de recherches scientifiques. Elle a participé à de nombreux projets en collaboration avec des chercheurs de l'UQAC et d'ailleurs.*

*Hélène Vézina détient un baccalauréat en anthropologie (University of British Columbia) ainsi qu'une maîtrise et un doctorat en démographie (Université de Montréal). Elle est professeure au département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1996. Comme chercheuse, elle œuvre au sein du Projet BALSAC dont elle assure la direction depuis septembre 2010. Elle a mis en place un programme de recherche dont l'objectif central est de décrire et d'analyser la diversité démographique et génétique présente au sein de la population québécoise et de caractériser les facteurs démohistoriques qui ont contribué à cette diversité.*

Québec, juillet 1608. Dans ce nouveau pays qu'il vient de fonder, pour cette nouvelle population qui est en train de naître, le Sieur de Champlain, dans un geste d'un avant-gardisme sans précédent, décrète solennellement : « À partir de maintenant et pour le reste des temps, les enfants de Nouvelle-France porteront le nom de leur mère ».

Fiction historique, bien entendu. Mais à quoi ressemblerait le paysage des noms de famille québécois si les femmes, plutôt que les hommes, avaient effectivement transmis leur nom? Quels seraient les matronymes les plus fréquents? Que seraient devenus les Tremblay, Roy, Gagnon, Bouchard et compagnie, si nombreux aujourd'hui et

dont la présence est due à la transmission des noms par les pères? Grâce aux données du fichier de population BALSAC<sup>1</sup>, il est possible de proposer des réponses à ces questions.

Pour ce faire, nous avons utilisé un échantillon de 2221 généalogies ascendantes qui ont été reconstruites dans le cadre d'un projet de recherche du GRIG, le Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique<sup>2</sup>. Ces lignées remontent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, soit au moment de l'arrivée des premiers pionniers de la Nouvelle-France. Dans certains cas, on compte jusqu'à 17 générations d'ancêtres parmi ces arbres généalogiques. En remontant les branches généalogiques uniquement

par les mères (mère, grand-mère, arrière-grand-mère, etc.), il est possible d'identifier les immigrantes fondatrices, c'est-à-dire les premières femmes arrivées en sol québécois, qui ont pu être repérées grâce aux actes paroissiaux et qui ont encore une descendance jusqu'à nos jours. Si, à la place du père, ces immigrantes avaient transmis leurs noms à leurs enfants, et ainsi de suite pour leurs filles, leurs petites-filles, etc., la distribution des noms de famille au Québec serait tout autre que celle que l'on connaît aujourd'hui. Le tableau que vous découvrirez à la page 26 présente une comparaison des résultats pour les 12 premiers noms de familles.

Selon nos estimations, on retrouverait au premier rang plus de 210 000 Langlois, soit presque trois fois plus que le nombre de Tremblay, tel qu'estimé par les données de l'Institut de la statistique du Québec<sup>3</sup>. Cette forte fréquence est due à trois pionnières françaises nommées Langlois : Marguerite (mariée en 1621), Françoise (mariée en 1620) et Marie (mariée en 1656). Au second rang, le matronyme Robin, avec près de 124 000 personnes. Dans ce cas, une seule pionnière est à l'origine du nom : Mathurine Robin, mariée en 1615. Les Michel arrivent au 3<sup>e</sup> rang, suivis des Grenier et des Dupont, tous avec des fréquences encore plus grandes que celle des Tremblay. Des noms inusités font également leur apparition : les Tourault (60 800), Gargottin (49 500), Troitin (45 000), Riton (38 300) et Achon (36 000), sont des noms totalement absents du

paysage patronymique actuel. Incidemment, la pionnière Ozanne Achon était la femme de Pierre Tremblay, couple duquel sont issus tous les Tremblay du Québec.

Les Tremblay, en fait, n'existeraient tout simplement plus. En effet, il n'y a pas eu de pionnière nommée Tremblay parmi les fondatrices. Il n'y aurait pas non plus de Côté, de Bouchard, de Fortin ou de Lavoie. On compterait encore, par contre, des Gagnon, des Gauthier, des Morin, des Ouellet, des Pelletier et des Roy, mais selon des fréquences beaucoup plus petites que celles qui prévalent actuellement. Parmi les autres noms plutôt méconnus qui auraient été transmis par les femmes et qui seraient portés par au moins 4000 Québécois, citons, entre autres, les Ancelin, Boisdon, Bougon (eh oui!), Cerisier, Couteau, Crampon, Crevet, Desnaguez, Devoisy, Dodin,

Doucinet, Duvivier, Fauconnier, Fressel, Giton, Gobinet, Itas, Liercourt, Macard, Nadereau, Peuvrier, Pigarouiche, Pomponelle, Repoche, Rousselière, Savonnet, Sidelot, Targer, Triot, Viard et Voidy.

Somme toute, on se rend compte qu'il y a une grande part d'arbitraire dans la distribution contemporaine des noms de famille au Québec. Parce que seuls les noms des pères se sont transmis d'une génération à l'autre, plusieurs noms ont complètement disparu, alors que d'autres sont devenus très fréquents. Ce petit exercice statistique auquel nous nous sommes livrés rend ainsi hommage, en quelque sorte, à toutes les pionnières de la nation québécoise qui ont laissé une descendance jusqu'à nos jours.

#### Fréquences patronymiques selon les estimations de l'Institut de la statistique du Québec et fréquences matronymiques attendues selon la contribution des fondatrices de lignées maternelles

patronymes			matronymes	
rang	nom	fréquence	nom	fréquence
1	Tremblay	81 500	Langlois	211 600
2	Gagnon	59 800	Robin	123 800
3	Roy	57 000	Michel	99 100
4	Côté	52 300	Grenier	90 000
5	Bouchard	40 100	Dupont	85 500
6	Gauthier	39 500	Tourault	60 800
7	Morin	37 700	Gargottin	49 500
8	Lavoie	34 800	Leclerc	49 500
9	Fortin	34 000	Lefevre	47 300
10	Gagné	33 900	Troitin	45 000
11	Ouellet	33 800	Riton	38 300
12	Pelletier	32 900	Achon	36 000

## Notes

<sup>1</sup> [www.uqac.ca/balsac](http://www.uqac.ca/balsac)

<sup>2</sup> [www.uqac.ca/grig](http://www.uqac.ca/grig)

<sup>3</sup> DUCHESNE, Louis : *Les noms de famille au Québec : aspects statistiques et distribution spatiale*. Institut de la statistique du Québec, 2006.